
Frédéric Gugelot

**Françoise Jacquin, (éd.), *Massignon-
Abd el Jalil. Parrain et filleul,
1926-1962. Correspondance***

Préface par Maurice Borrmans. Paris, Éditions du
Cerf, 2007, 299 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Françoise Jacquin, (éd.), *Massignon-Abd el Jalil. Parrain et filleul, 1926-1962. Correspondance* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-36, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15553>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/15553>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Frédéric Gugelot

Françoise Jacquin, (éd.), *Massignon-Abd el Jalil. Parrain et filleul, 1926-1962. Correspondance*

Préface par Maurice Borrmans. Paris, Éditions du Cerf, 2007, 299 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Cette correspondance, qui s'étale de 1926 à 1962, est un passionnant échange entre un parrain et son filleul, un maître et son disciple, deux professeurs au contact de l'islam et du christianisme. L'un devient le plus célèbre des islamologues français, en même temps qu'un intellectuel catholique connu, professeur au Collège de France. L'autre est un jeune musulman marocain qui va se convertir en 1928 au catholicisme sous les auspices du premier, devenir franciscain puis prêtre et l'un des spécialistes de l'islam au sein de l'Église.
- 2 La correspondance est déséquilibrée, les courriers du parrain sont plus abondants même si, sur la fin, le filleul prend une place plus conséquente. Rien ne permet de préciser l'ampleur des destructions qui suivirent la disparition de Massignon. Ces lettres témoignent d'une réelle affection entre les deux hommes. La préface, l'introduction et les nombreuses notes en bas de pages facilitent la lecture et la compréhension du contexte des lettres. L'index détaillé et un cahier iconographique soutiennent le texte.
- 3 Massignon apparaît comme un passeur, un homme d'échanges tant pour des ouvrages que pour des hommes qu'ils relient. Les lettres nous dévoilent le cheminement spirituel du converti et les soutiens de son parrain, condition nécessaire de sa réussite. Il s'engage vivement auprès de son élève mais se montre prudent sur sa vocation. Pourtant, le choix des franciscains par Abd-el-Jalil éclaire la promotion par Massignon, il est lui-même tertiaire franciscain, de la figure de Saint-François comme substitut face à l'islam. Les lettres confirment cette spiritualité exigeante véhiculée par le parrain, où la communion des saints et la douleur rédemptrice orientent bien des choix. En 1934, Louis Massignon décide, à Damiette évidemment, de créer avec Mary Kahil, la Badaliya, « sodalité » de prières en esprit de substitution mystique pour les âmes musulmanes. Les lettres apportent de multiples précisions pour mieux cerner cet engagement mystique. Si le converti apparaît souvent isolé, d'où l'importance de la constitution d'une famille de substitution par le parrainage, tout un milieu émerge. On croise au fil des mots d'autres musulmans convertis au christianisme, comme Paul Mulla ou Marcel Régui.
- 4 Fou de Foucauld, Massignon est hanté par une quête d'absolu que symbolise le martyr : « je ne fais que penser à ce coin de désert où j'aurais pu prier, hors de ce monde que je vomis. C'est une espèce de mort lente que je subis, grignoté par les soucis familiaux, comme la figure du condamné chinois sous le masque où grouillent les rats » (lettre du 26 août 1933). Abd-el-Jalil est le confident intime de Massignon, tant sur le couple de son professeur que sur sa relation avec Mary Kahil. Une lettre de 1951 explicite ses difficultés conjugales : « Ma femme m'a dit ce soir, qu'à ce moment là, ma Mère (que mon désir de devenir ermite en 1908 avait désespérée, car elle me voulait "marié" avec ma cousine), allait pleurer chez mon directeur spirituel, qui a eu la lâcheté de lui céder, et de me dire qu'il annulait mon vœu de chasteté, sous prétexte que c'était les larmes de ma Mère qui m'avaient converti, que Dieu m'avait rendu à elle pour que je lui obéisse en me mariant (ce que j'ai fait par besoin d'expiation absurde) (...) ma Femme ne voit en moi qu'un simulateur. » (lettre du 27 juillet 1951). Les présentateurs de l'ouvrage restent bien prudents sur la question de l'homosexualité, qui joue pourtant dans le cheminement de Massignon un rôle essentiel. Toute sa vie, et celle de sa femme, seront minées par ces interrogations. Ne disait-elle pas qu'il était bien difficile de vivre avec un saint ? Il aspire à devenir prêtre, il y parviendra sous un rite melkite qui le permet pour les hommes mariés. On peut regretter que l'approche de la conversion reste très individuelle et prude face à

ces cheminements spirituels pourtant ici livrés. Les récentes recherches sont ignorées. Or tant cette aspiration à la chasteté (les Maritain), la quête d'un engagement total que le nécessaire mariage une fois converti (Paul Claudel, Francis Jammes) s'y expriment couramment chez bien d'autres convertis de la même période.

- 5 L'autre grand apport des lettres est le débat autour de la colonisation et de la mission au cœur de cette correspondance qui se situe entre la commémoration du centenaire de la conquête de l'Algérie et son indépendance. Massignon, très tôt, a conscience des limites de la mission : « On a été assez maladroit en Afrique du Nord cette année, (...) et tout cela ne facilitera pas la compréhension de l'Église là-bas. Il faudrait prier davantage et moins "pérorer" ; surtout dans la "presse missionnaire" (...) Il est urgent de mettre un peu plus de vie intérieure et d'abandon à Dieu dans "l'esprit missionnaire", sinon on va rendre nos frères infidèles, les musulmans surtout, enragés. » (lettre du 10 août 1930). Son soutien à la promotion de la figure de Charles de Foucauld n'est pas une contradiction, mais une volonté de promouvoir une autre approche de l'Autre. Il se bat pour promouvoir sa vision : « On déforme actuellement de la façon la plus lamentable les pensées du Père de Foucauld sur la question coloniale, les Pères Blancs et Mr Lesourd sont d'accord pour une interprétation tricolore qui est parfaitement ridicule » (lettre du 17 déc. 1935). D'où la création en 1938 des *Cahiers Charles de Foucauld*. Les affrontements autour de la mémoire du P. de Foucauld témoignent des divisions du camp catholique autour des questions coloniales. Massignon fait de l'ermite du désert un intercesseur, œuvrant dès la fin des années 1920 pour sa canonisation. C'est lui qui est à l'origine de la commande de la biographie de Foucauld à René Bazin, grand succès littéraire, il regrette d'ailleurs ensuite de ne pas avoir choisi Louis Bertrand. Ils tentent de s'opposer, sans succès, aux parutions de Georges Gorrée, qui insiste sur le côté colonialiste de l'ancien militaire. « Le P. Gorrée va publier un livre sous le titre "Ch. de Foucauld, officier de renseignements". (...) Que faire ? Ne pouvez-vous pas, vous-même, intervenir auprès du P. Gorrée ? » (lettre du 8 mars 1939).
- 6 Massignon va surtout s'engager contre les injustices dans les colonies et contre le racisme anti-arabe. Dès 1952-1953, il intervient dans la crise marocaine à travers la fondation du Comité France-Maghreb, véritable soulèvement moral dont le style d'intervention concilie dénonciation et proposition. Son engagement réactive le modèle de la résistance spirituelle et se fonde sur le double impératif de l'action et de la cohérence qui découle d'une vision plus prophétique, plus morale que politique. Il participe des mouvements chrétiens qui s'opposent à la politique française au Maghreb ou en Égypte. Il est soutenu par Abd-el-Jalil, déchiré par ses affrontements et déçu par les réactions des chrétiens conservateurs, d'autant que son frère Omar œuvre à l'indépendance du Maroc. L'intérêt de ses lettres est de nous faire pénétrer, au-delà des débats d'idées, au cœur des souffrances personnelles, et parfois physiques, qu'elles induisent.
- 7 La publication de ces lettres se révèle donc extrêmement riche et passionnante et d'une vive actualité à un moment où les contacts entre l'islam et le monde chrétien sont profondément bouleversés.

Pour citer cet article

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Françoise Jacquin, (éd.), *Massignon-Abd el Jalil. Parrain et filleul, 1926-1962. Correspondance* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-36, mis en ligne le 26 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/15553>

Référence papier

Frédéric Gugelot, « Françoise Jacquin, (éd.), *Massignon-Abd el Jalil. Parrain et filleul, 1926-1962. Correspondance* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
